



M

NEUVIEME ANNEE. VOLUME XVII, No 15.

Samedi, 11 Avril 1891.

La  
**SEMAINE RELIGIEUSE**

DE  
**MONTREAL**

Publiée avec l'approbation de Mgr l'archevêque  
de Montréal.

**PRIX DE L'ABONNEMENT**

Un an : \$1.00, payable d'avance. Le No 2c.

**ADMINISTRATION**

A l'Archevêché de Montréal, Boîte 1448, B. P.



Imp. de la SEMAINE RELIGIEUSE, 191 et 193, rue St-Urbain.

# IMPRIMERIE ANT. ROBERT

Livres, Factums, Pamphlets, En-Tetes de Compte,  
Cartes d'affaire, Lettres Funéraires, etc.

SPÉCIALITE : Ouvrages pour fabriques, collèges, couvents, souvenirs d'or-  
dination, images funéraires, etc. Exécutés promptement et à bas prix.

191 et 193, RUE ST-URBAIN, MONTREAL.

## B. E. McGALE

PHARMACIEN

2123 Rue Notre - Dame 2123  
MONTREAL.

**Le dimanche :**

De 1 heure à 2 heures P. M.

" 5 " à 6 " "

" 8.30 à 9.30 "

## VIGNOBLES CANADIENS

Comte d'Essex Ont.

**ERNEST GIRARDOT & CIE., Propriétaires.**

**Vin de Messe** approuvé par Son Eminence le Cardinal Taschereau par  
Mgr Fabre et les autres évêques du Canada, employé dans presque tous les  
Evêchés de la puissance et aussi dans presque tous les collèges de la Pro-  
vince de Québec. **Vin de Table** de première qualité.

**Satisfaction garantie.** Nous expédions directement de nos caves. Pour  
prix et autres informations s'adresser à

**ERNEST GIRARDOT & CIE.**  
SANDWICH, ONT.

NOTE.—Nos vins se conservent parfaitement en barriques.

## CLOCHES POUR EGLISES

MEARS & STAINBANK,

Etablis en 1570

FONDERIE de CLOCHES de WHITECHAPEL (Londres Ang).

**MENEELY & CIE**

ETABLIS EN 1826.

WEST TROY, N. Y.

**HUGH RUSSEL,**

Agent.

43 RUE ST-FRANCOIS-XAVIER, - MONTREAL.

Prix donnés sur demande pour cloches délivrées soit à Montréal, soit à la  
gare de chemin de fer ou au quai de bateau à vapeur le plus près.



**LIVRES** Anciens et Modernes achetés et échangés, catalogues publiés trimestriellement. Librairie scientifique. Papeterie à bon marché.

**GRANGER FRERES,**  
No 1699, RUE NOTRE-DAME, 2e porte a l'Est de l'Eglise  
Notre-Dame, Montreal.

## **QUERY FRERES**

ARTISTES-PHOTOGRAPHES

EMPLOYÉS PENDANT DE LONGUES ANNÉES A LA MAISON NOTMAN  
No 10, RUE ST-LAMBERT.

Conditions spéciales pour le clergé et les communautés religieuses.

## **NOUVEAUX RESSORTS DE PORTE " ECLIPSE "**

Fermant les portes même les plus lourdes sans bruit. RASOIRS dit « Surveyer » garantis, prix \$1.25. SERRURES de sûreté, CLANCHES en cuivre ou en bronze, CADENAS incrochetables, VERROUX, etc. COUTELLERIE, ARGENTERIE, PATINS, etc., chez

**L. J. A. SURVEYER, 6, rue St-Laurent, Montréal.**

**CHARLES A. BRIGGS**

**CHAPELIER et MANCHONNIER**

MAISON FONDÉE EN 1862

Chapeaux de Feutre, de Soie, Etc., Etc  
**2097 RUE NOTRE-DAME.**

## **PERRAULT ET MESNARD.**

**ARCHITECTES**

**17 Cote de la Place d'Armes**

Boite 1414 Bureau de Poste

**M. PERRAULT**

**A. MESNARD**

**FONDERIE DES ARTISANS**

FONDEE EN 1870

## **DAY & DEBLOIS**

FABRICANTS DE LA

Célèbre Fournaise à Eau chaude " BEAUPRÉ " pour chauffage des Eglises, Collèges, Couvents, Edifices publics et Résidences. Nous faisons une spécialité des ouvrages en fonte suivants :

**Colonnes pour Eglises, Magasins, etc., Radiateurs, Clo-  
tures et Balustrades en Fonte pour Toits, Tourel-  
les, Balcons. Parterres, etc., etc., Clotures  
pour Cimetières, etc., etc.**

**120, RUE ANNE, - MONTREAL**

## PRIERES DES QUARANTE-HEURES

LUNDI	13	AVRIL	— St-Raph. de l'Île Bizard.
MERCREDI	15	"	— T. S. Rédempteur.
VENDREDI	17	"	— N. D. de Bonsecours.

## FETES DE LA SEMAINE

DIMANCHE	12	Avril	— 2 Pâq. STE-FAMILLE, d. 2 cl.
LUNDI	13	"	— S. Herménegilde, M, sem.
MARDI	14	"	— S. Justin, M., doub.
MERCREDI	15	"	— De la Férie.
JEUDI	16	"	— Du SS. Sacrement, sem.
VENDREDI	17	"	— S. Anicet, P. M., simple.
SAMEDI	18	"	— De l'Imm. Conception, sem.

## OFFICES EXTRAORDINAIRES

DIMANCHE, 12. — Annonce du patronage de St-Joseph

**Cathédrale.** — Samedi 18, à 8h. service annuel (51<sup>e</sup> anniversaire) pour le repos de l'âme de feu Mgr J. J. Lartigue, premier évêque de Montréal.

**Notre-Dame** — Dimanche, 12, après vêpres, procession et salut de fondation pour la Confrérie du Scapulaire. Immédiatement après, distribution mensuelle des billets du rosaire.

**Eglise St-Joseph,** rue Richmond. — Dimanche, 12, heures des messes, à 5½h. à 7h. à 8h. à 8½h. et à 9½h. messe paroissiale, à 10½h. messe solennelle à laquelle assistera la Société des Artisans Canadiens Français, qui célébrera ce jour-là sa fête patronale.

Vêpres à 7h. suivies des prières des sept dimanches en l'honneur de saint Joseph et du salut du Saint-Sacrement.

**Eglise St-Joseph,** rue Cathédrale. — *Triduum.* Vendredi et samedi 17 et 18 courant, à 6h. messe comme à l'ordinaire. A 8h. messe basse suivie d'un sermon. après-lequel il y aura exposition du Saint-Sacrement, qui demeurera exposé jusqu'au salut, à 4h.

Dimanche, 19, clôture du Triduum. A 6h. messe basse; à 9h. grand'messe, célébrée par Monseigneur l'archevêque de Montréal, et sermon.

A 2½h. vêpres. *Te Deum*, salut et bénédiction solennelle du Saint-Sacrement.

Dimanche, 12. Fête du Titulaire de la Sainte Famille à Boucherville.

Dimanche, 19 Fête du Titulaire de St-Joseph du Lac et solennité de celui de St-Anicet.

## La Semaine Religieuse de Montréal

Rédaction : { M. l'abbé J. M. Emard.  
                  { M. l'abbé P. N. Bruchési.

Administration : M. l'abbé W. C. Martin, Archevêché de Montréal.

Les abonnés en retard sont priés de faire remise au plus tôt. Toute personne qui fera parvenir le prix de cinq abonnements d'un an aura droit à la SEMAINE RELIGIEUSE pendant toute l'année 1891. Ceux des abonnés qui désireront une série complète des huit années de la SEMAINE RELIGIEUSE, peuvent s'adresser à cet effet au directeur, à l'Archevêché. Prix : \$8.00.

Sur demande, la SEMAINE RELIGIEUSE recommandera aux prières les parents défunts de ses abonnés.

LE DIRECTEUR.

LA

# SEMAINE RELIGIEUSE

## DE MONTREAL

---

9me Année.

SAMEDI, 11 AVRIL 1891.

Vol. XVII, No 15.

---

### SOMMAIRE :

I. Lettre pastorale des archevêques et évêques des provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa, au sujet de la question des écoles dans la province de Manitoba. — II. Deuxième dimanche après Pâques. — III. La Vénérable Mère d'Youville. — IV. Lettre de Mgr Louage. — V. La messe d'accord. — VI. Consultations. — VII. Départ de religieuses missionnaires. — Chronique : Nomination du Chapitre, installation, etc., etc.

---

## LETTRE PASTORALE

DES ARCHEVÊQUES ET ÉVÊQUES DES PROVINCES ECCLÉSIASTIQUES DE  
QUÉBEC, DE MONTRÉAL ET D'OTTAWA, AU SUJET DE LA QUES-  
TION DES ÉCOLES DANS LA PROVINCE DE MANITOBA.

---

NOUS, par la grâce de Dieu et du Siège Apostolique, Archevêques et Evêques des Provinces ecclésiastiques de Québec, de Montréal et d'Ottawa,

*Au Clergé Séculier et Régulier et à tous les Fidèles de ces provinces,  
Salut et Bénédiction en Notre-Seigneur.*

Nous croyons opportun, Nos Très Chers Frères, de vous rappeler aujourd'hui quelques-uns des graves principes qui régissent les rapports entre l'Église catholique et les écoles où les enfants reçoivent avec l'instruction primaire, les premières leçons de la morale chrétienne.

S'il est vrai de dire que l'enfant dépend *naturellement* de l'autorité paternelle, *surnaturellement* il dépend de l'autorité de l'Église qui est la société surnaturelle pour laquelle Dieu l'a créé, et dans laquelle il est tenu d'entrer, parce que seul dans l'ordre actuel de la Providence, elle est capable de lui faire atteindre sa fin dernière. Le baptême, qu'il reçoit de l'Église, à la demande de ses parents, le fait entrer dans cette auguste société, dont il doit observer toutes les lois concernant son salut.

Dans le plan de son divin Fondateur, l'Église par ses ministres a donc non seulement le pouvoir, mais le devoir de diriger l'éducation morale des enfants. Ce devoir résulte de la mission elle-même confiée par le Sauveur à ses apôtres et à leurs successeurs dans l'Église : « Enseignez toutes les nations,.....leur « apprenant à observer tout ce que je vous ai commandé. » (Matth. XXVIII, 20). Ainsi l'Église catholique, seule, a mission de donner l'enseignement religieux et moral aux nations comme aux individus de tous les âges, et cela à l'exclusion de tout autre pouvoir. Seule donc elle a mission de diriger l'enseignement moral, non seulement dans les écoles supérieures, mais aussi, et peut-être plus encore, dans les écoles où l'éducation morale est étroitement liée, inséparablement unie, à l'instruction, comme c'est le cas dans les écoles primaires. Sans ce contrôle sur les écoles, l'accomplissement de sa mission divine serait rendue impossible. En effet, l'enfant a besoin de connaître au plus tôt ses devoirs envers Dieu, d'être prémuni contre les passions mauvaises, et cela dans un temps où son âme est plus prompte à recevoir une empreinte qu'elle conservera toujours et qui l'aidera à passer à travers les dangers que le monde et le démon sèmeront sur sa route. « Le jeune homme suit sa première voie, dans sa vieillesse « même il ne la quittera pas. » (Prov. XXII, 6). Si, dès son enfance, le jeune homme n'a pas été nourri des préceptes de la morale, il aura des difficultés presque insurmontables à observer ces mêmes préceptes, et par conséquent à vivre de la vie surnaturelle, ou de la grâce, et la sollicitude de l'Église ne recevra pas chez l'individu la correspondance suffisante pour le conduire à sa fin dernière. Les premières habitudes de la jeunesse l'entraîneront dans une autre direction ; d'où il ressort que l'Église étant seule chargée de Dieu pour donner l'enseignement moral aux hommes, ne peut, à aucune époque de leur vie, renoncer à sa mission. Elle n'est pas libre de renoncer à son action et à son contrôle

dans les écoles ; elle ne peut approuver pour aucune considération, sous aucune forme de gouvernement, des écoles où l'enfance ne reçoit pas d'enseignement moral. C'est pourquoi elle a toujours réprouvé, et réprouvé toujours les écoles vulgairement appelées, « écoles neutres » ; parce que ce système, *de sa nature*, est un grave danger pour l'éducation religieuse et morale de l'enfance, bien que *accidentellement* il n'ait pas toujours ce funeste résultat. Ce malheureux système, qui rencontre l'approbation en certains lieux, a causé la perte de bien des âmes et amoncelé bien des ruines morales, où il a été mis en pratique. Nous avons sur cela le témoignage compétent et irrécusable de l'Épiscopat des États Unis, réuni en Concile plénier à Baltimore : « Une longue expérience, est-il dit, a surabondamment prouvé les graves désastres, les dangers intrinsèques que cause la plupart du temps à la jeunesse catholique en ces régions, la fréquentation des écoles publiques. Grâce au système en vigueur dans ces écoles, il ne peut pas se faire que les jeunes gens catholiques ne soient exposés à de grands périls, par rapport à la foi et aux mœurs. Ce n'est pas à une autre cause que semblent devoir être attribués les progrès si considérables de l'indifférentisme en ces régions et cette corruption des mœurs dont est infesté chez nous si déplorablement et dans laquelle va se perdre l'âge le plus tendre. » (Conc plén. Baltim. II., N<sup>o</sup> 426).

C'est donc avec une grande surprise et une profonde douleur, que Nous avons appris que même dans notre pays, où l'on proclame si haut la liberté religieuse, l'on a, au moyen de la légalité, tenté d'introduire ce système réprovable et réprouvé des écoles neutres pour priver l'Église d'un droit inséparable du libre exercice du culte catholique, garanti par la foi des traités. Dans une autre province de notre pays, habitée par des catholiques, l'on tente encore une fois contre les droits sacrés de l'Église une persécution sourde et diabolique. C'est le cœur ému, que Nous avons entendu le vénérable pontife Archevêque de Saint-Boniface, élever encore la voix contre cette iniquité. Dans une lettre pastorale en date du 15 août dernier, l'illustre prélat fait connaître cette perfide tentative de pervertir l'enfance, contre laquelle il prémunit ses ouailles, et en fait voir en même temps tout l'odieux :

« Une épreuve d'un genre nouveau est venue fondre sur nous.

« Dans un pays où l'on proclame hautement la liberté religieuse, on vient de mettre des entraves à cette liberté. Nos institutions sociales et politiques nous garantissaient la protection de tous nos droits et voilà que ces mêmes droits sont violés par ceux mêmes qui devaient les sauvegarder. Vous voilà en butte à la persécution ; non pas à la persécution sanglante, s'attaquant au corps ou à la vie extérieure, mais à une persécution astucieusement déguisée, s'attaquant aux intelligences pour les empêcher de s'éclairer de la lumière chrétienne et d'être guidées par les rayons de ses divines splendeurs.

« .....Vous savez qu'il faut que tous ceux que Dieu vous a confiés soient, dès leur enfance, formés à la vie chrétienne ; de là, la nécessité d'avoir des écoles chrétiennes ; et toute école qui n'a pas ce caractère ne saurait commander la confiance des parents chrétiens.

« .....Vous êtes donc tenus de ne permettre à vos enfants que la fréquentation d'écoles où leur foi et leurs mœurs seront en sûreté. Hélas ! malgré tous vos soins et votre vigilance, il n'arrivera que trop souvent qu'en sortant de sa demeure pour aller chercher l'instruction, le jeune âge sera exposé à de pernicieuses influences ! Que du moins l'école que vous choisirez ne soit pas pour ces jeunes cœurs un lieu dangereux ! Que les instituteurs auxquels vous les confierez vous offrent toutes les garanties désirables ; qu'ils continuent auprès de vos enfants le ministère sacré que vous exercez vous-même ! Que l'école s'harmonise avec le toit paternel pour la formation du cœur ! Que la parole du maître ou de la maîtresse soit l'écho de la parole du père ou de la mère enseignant à l'enfant ce qu'il doit croire et lui expliquant les devoirs multiples que requièrent le service de Dieu et l'amour du prochain. » *(A suivre).*

---

## DEUXIEME DIMANCHE APRES PAQUES

---

« Le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis. ( S. Jean x ) »

Le Prince des pasteurs nous déclare qu'il connaît ses brebis ; il les distingue à leur docilité, à leur correspondance à la grâce, à leur abandon, à leur simplicité. Telles sont, en effet, les qualités

des âmes qui suivent le divin Maître dans les voies du salut éternel. Elles sont connues de Dieu, parce qu'elles cherchent elles-mêmes à le connaître ; et dans cette connaissance, c'est-à-dire dans ces relations réciproques, elles trouvent la paix, la joie et les saintes espérances. Elles font leurs délices dans l'accomplissement de la volonté de Dieu qui est une loi d'amour, et cette loi est l'unique règle de leurs actions et de leurs pensées ; en sorte qu'elles ne vivent plus pour elles-mêmes ; elles vivent pour Dieu ; elles ne cherchent plus leurs propres avantages ; elles n'aspirent qu'à la gloire de Dieu.

Heureuses les brebis qui se font connaître au ciel par ces vertus évangéliques ! C'est à elles que le bien-aimé Pasteur a dit : Je leur donnerai la vie éternelle, et personne ne les ravira de mes mains !

Les brebis fidèles s'abandonnent totalement, pour les choses intérieures comme pour celles du dehors, à la conduite du Pasteur ; elles écoutent sa voix qui parle au cœur ; et elles lui témoignent leur amour par une soumission confiante. Or cette voix divine recommande principalement la charité ; et c'est pourquoi l'Évangile nous avertit que la charité est la marque distinctive à laquelle le Pasteur reconnaît ses vraies brebis. Voulons-nous compter parmi ces âmes bienheureuses ? Voulons-nous obtenir une large part aux sollicitudes pastorales, aux prédilections célestes, aux promesses immortelles ?

Écoutons la voix du Pasteur et suivons-la avec persévérance. Son commandement n'est pas difficile ; il nous ordonne de nous aimer les uns les autres, et de demeurer unis tous ensemble dans son amour.

---

## LA VENERABLE MÈRE D'YOUVILLE

### I

Si vous n'êtes jamais descendu au caveau du Mont Ste-Croix, rue Guy, veuillez donc vous y faire conduire. Vous n'y verrez rien d'effrayant ; au contraire, cette vaste salle, peuplée de morts, ressemble si peu à la tristesse et à l'humidité des caveaux, avec ses murs blanchis, ses allées de planches propres et ses fosses entourées de sciure de bois, que si les croix noires, avec

leurs simples inscriptions, portant le nom de celles qui sont déjà rendues dans la patrie, ne nous rappelaient que nous sommes chez les morts, l'on se croirait dans un pièce ordinaire du vaste édifice qui abrite les filles de la Vénérable Mère d'Youville.

Au fond, un autel où l'on vient quelquefois célébrer le Saint-Sacrifice ; les Stations du chemin de la Croix, échelonnées autour de l'autel afin de satisfaire la dévotion des religieuses, avides d'aider et de soulager les absents par leurs prières, voilà les seuls ornements de cette chapelle souterraine où dorment en paix celles qui ont tant veillé ici-bas.

Comme elle semble douce cette solitude ! On sent que c'est le lieu du repos des femmes fortes qui vécurent pour Dieu et moururent en Lui.

A l'extrémité du caveau se trouve la pierre scellée qui recouvre les ossements de la Vénérable Fondatrice : Pas un ornement sur ce tombeau, mais une simple inscription : « Ici reposent les restes de Marguerite Dufrost de la Jemmerais, veuve d'Youville, fondatrice et première supérieure de l'Institut des sœurs de la Charité de Montréal. »

Elle est là, entourée de celles dont elle fut la reine par ses vertus et la mère par sa tendresse ; elles dorment à ses côtés, celles qui vécurent de sa vie et qu'elle forma aux saintes habitudes de la vie religieuse, comme celles qui héritèrent de son esprit et de ses travaux. Et celles qui, aujourd'hui, vivent encore de ce souffle puissant imprimé à son Institut dès son berceau, attendent avec une légitime impatience que l'Eglise place au front de leur mère bien-aimée l'étoile radieuse des bienheureux. En attendant ce jour béni et glorieux pour les filles d'une si illustre femme, elles viennent de convier les amis de leur communauté et les fidèles de tout le diocèse à venir prier et se réjouir avec elles en leur chapelle du Mont Ste Croix, où un *Triduum* d'actions de grâces et de prières a été ordonné par Monseigneur l'Archevêque afin de célébrer dignement l'annonce du décret pontifical.

Et puisque la population de notre ville s'associe de si grand cœur à cette réjouissance religieuse, les lecteurs de la *Semaine Religieuse* nous permettront sans doute de leur rappeler en peu de mots ce que fut cette femme que Rome qualifie de « femme forte et brûlant de charité envers les pauvres. »

## II.

Le 15 octobre 1701 naissait à Varennes une enfant qui devait illustrer son pays en le dotant d'un Institut religieux destiné à secourir bien des infortunes et à abriter une foule de malheureux.

L'ange de la charité semble avoir pris possession de ce berceau, et couvrir de ses ailes ce petit nid où reposait celle sur qui Dieu fondait de si grandes espérances et qui devait réaliser des merveilles de désintéressement et d'amour.

A peine a-t-elle atteint l'âge de raison que son cœur trouve moyen de se dévouer pour sa mère, restée veuve, et plus tard, placée chez les Ursulines la petite Marguerite doublera pour ainsi dire ses années de pensionnat pour revenir plus tôt aider sa mère et partager avec elle les travaux domestiques.

A l'âge de vingt-et-un ans, Mlle de la Jemmerais épousa Monsieur François d'Youville et fut loin de trouver dans cette union le bonheur qu'elle avait rêvé et auquel elle avait droit de s'attendre. Une belle-mère acariâtre, un mari indifférent et prodigue, une fortune bientôt dissipée, voilà les épreuves qui l'attendaient au sortir de la maison maternelle et qui, tout en brisant son cœur, lui feraient comprendre que les créatures sont trop fragiles pour donner le bonheur.

Elle prit donc la résolution de se donner tout entière à Dieu et aux bonnes œuvres, et après trois ans de cette vie pieuse, elle perdit son mari après quelques jours de maladie, et resta veuve avec deux enfants en bas âge. C'est alors qu'on la voit s'occuper activement des pauvres, les visiter, les consoler et mendier même pour faire enterrer les criminels.

Mais si la chrétienne agrandissait le cercle de ses bonnes œuvres, la mère ne s'effaçait pas.

Remplie de sollicitude pour ces deux âmes qui lui étaient confiées, elle surveillait de près leur éducation et la culture fut digne de cette vertueuse femme. Tous deux lui donnèrent la joie de les voir élever au sacerdoce. L'un, plus connu sous le nom de Dufrost, fut curé à Lévis, puis à Boucherville et fut le premier biographe de sa mère : l'autre fut curé à St-Ours.

Non seulement elle pourvut à l'éducation de ses fils, mais elle trouva moyen de payer les dettes de son mari, étant soutenue dans tous ces embarras par la foi la plus vive en la divine Providence, qui fut dès lors, et jusqu'à sa mort, le principal caractère de sa dévotion,

## III

Cette confiance en Dieu lui fit consacrer sa vie au soulagement des malheureux, et conseillée par M. Normant, supérieur de St-Sulpice, elle s'associa quelques pieuses compagnes et choisit en 1738 une maison où leur zèle pût s'exercer.

C'est au moment de mettre une barrière entre le monde et elle et de se séparer de ses enfants que Mme d'Youville donna à Dieu la plus grande preuve de son héroïque charité. Les historiens de sa vie l'ont comparée à sainte Jeanne de Chantal, et si toutes deux ont fait à Dieu le sacrifice le plus difficile pour le cœur d'une mère, Mme d'Youville, aussi bien que sainte Chantal était douée d'une tendresse de cœur qui donnait encore plus de prix à son immolation.

Après une série d'embarras, de calomnies, d'épreuves de tous genres, Mme d'Youville réussit à garder la direction de l'Hôpital-Général, jusque-là possédé par les frères hospitaliers et à qui elle avait succédé sur la demande des supérieurs ecclésiastiques et des citoyens de Ville-Marie.

Mais avant d'obtenir le droit de se dévouer aux souffrants et aux déshérités de ce monde, il lui faudra être méconnue par son évêque, maltraitée par l'intendant Bigot et calomniée par les amis des Frères.

Enfin les lettres patentes octroyées par le roi de France viendront mettre fin à ses angoisses et lui permettre d'exercer son zèle et sa charité. « C'est que les premiers ouvrages des saints, a dit Lacordaire, ont une virginité qui touche le cœur de Dieu et celui qui protège le brin d'herbe contre la tempête veille sur le berceau des grandes choses. »

(A suivre).

J. L. B.

## LETTRE DE MONSIEUR LOUAGÉ

En route pour ses missions.

En face du Sinaï, 16 février 1891.

Mon Révérend Père,

Nous voici dans la mer rouge, un peu en retard à cause d'un accident arrivé dans le canal de Suez à un steamer hollandais qui nous précédait. Ce canal est si étroit que les navires ne peuvent

passer à côté l'un de l'autre, aussi lorsque l'un d'eux échoue en dehors de ce qu'on appelle *Gare* il faut attendre pour passer, que l'accident soit réparé. A six lieues de Suez on nous annonça que cinq steamers attendaient pour entrer dans le canal que celui-ci fût libre et d'après les règlements, quand on n'arrive pas à la dernière gare avant qu'ils aient atteint Suez, on doit attendre et se garer pour les laisser passer ; nous perdîmes encore quelques heures de cette manière. La vue du désert est fort triste, une immense plaine de sable, sans aucune végétation : de distance en distance la Compagnie a bâti quelques maisonnettes pour les employés, et ceux-ci ont essayé de planter quelques arbustes, mais le manque d'eau et la chaleur rendent ces efforts à peu près stériles ; cependant l'œil est réjoui, quand après avoir considéré pendant quelque temps un sol aride, il aperçoit quelque arbustes rabougris, un peu de verdure.

Un Anglais de distinction, gouverneur de la Nouvelle Zélande, et surtout excellent catholique, qui deux fois déjà a reçu la sainte communion de mes mains, me fit remarquer, en passant, la route que la sainte famille selon la tradition, avait suivie en se rendant en Egypte. Et en effet cette route est marquée aussi loin que l'œil peut le suivre, par une espèce de buisson à la couleur verdâtre, que les chameaux mangent avec plaisir. Je ne dois pas oublier de mentionner un endroit que ce même gentilhomme me fit remarquer et qui est appelé le puits de Moïse, d'après la tradition. Ce fut un des campements du grand serviteur de Dieu, lorsqu'il se dirigeait vers la Mer Rouge avec tout son peuple.

De distance en distance nous apercevions quelques Arabes, pauvrement vêtus, des femmes et des enfants presque nus qui, du rivage, nous demandaient l'aumône. Quelle triste population ! on ne peut s'empêcher d'éprouver un sentiment pénible quand on compare cette pauvreté si sale, avec le luxe du palais Khédival que j'ai vu à Alexandrie, mais surtout quand on songe à l'état moral de ce pauvre peuple, où les marques de l'ignorance la plus crasse et de la corruption la plus révoltante se voient partout. Sir Werd (c'est mon gentilhomme anglais), me fit remarquer un groupe de trois personnages, l'Arabe, sa femme et un enfant cheminant le long du canal : l'Arabe portait son fusil en bandoulière, mais la femme était pesamment chargée, nous ne pûmes nous empêcher de plaindre la condition dégradante de ces pauvres créatures chez les musulmans.

Puisque je vous ai plusieurs fois déjà parlé de mon ami l'Anglais, permettez-moi de vous le faire connaître un peu plus intimement. Sir Werd (Aloysius) appartient à l'aristocratie anglaise ; c'est le descendant d'une de ces familles qui pendant le règne d'Elisabeth, après avoir été épargnées par Henri VIII, restèrent fidèles à leur foi ; il compte sept martyrs dans sa famille, et les noms de ces héros chrétiens sont insérés dans les Annales de la Réforme en Angleterre ; son oncle était cardinal ; il est marié et père de six enfants, dont deux filles sont religieuses et un fils prêtre. La reine a beaucoup d'estime pour ce descendant d'une famille noble et fidèle du pays de Galles, et l'a décoré elle-même d'un ordre écossais à sa dernière visite à Windsor ; il est comme le porte son blason, « *equus auratus* » mais surtout il est très pieux ; toutes les fois qu'il me rencontre, il tient à baiser mon anneau épiscopal. Le capitaine l'a placé à la table en face de moi, et je suis à la droite du capitaine ; à la gauche de celui-ci se trouve un amiral russe qui va rejoindre son escadre au Japon, et à ma gauche j'ai un envoyé extraordinaire du gouvernement français se rendant à Tien tsin. Le quatrième à ma gauche à table est un major japonais accompagné de son aide de camp. Le mercredi des Cendres, le capitaine a assisté à ma messe, se tenant à genoux, tout le temps, dans ma cabine.

(A suivre)

---

## LA MESSE D'ACCORD

---

Un curieux exemple de mœurs en Bretagne :

Les Bas-Bretons ont horreur des procès. Ils ont appris de leurs ancêtres à avoir une grande confiance en Dieu. Lors donc que deux paysans ont un procès ensemble, ils préfèrent le soumettre au curé du lieu plutôt qu'à un magistrat étranger. On s'en va à l'église, on demande une messe d'*accord*.

Le terme est assez touchant, Les deux parties se confessent d'abord, puis se présentent devant l'autel. Après une prière, le prêtre s'interrompt ; on passe derrière l'église sur une petite esplanade qui domine le cimetière, et là, chacun plaide sa cause.

Le curé rend son arrêt : on rentre à l'église entendre la messe ; les deux adversaires s'approchent de la sainte table et communient. Tout est dit.

---

## CONSULTATIONS

### Concernant la messe votive . pro Sponso et Sponso.

I. Faut-il dire toujours trois oraisons ni plus ni moins, même quand l'office du jour est de rite double mineur ou majeur ?

R. — 1o. Il faut dépasser ce nombre lorsque à la mémoire de l'office occurrent on doit ajouter deux ou trois mémoires particulières corrélatives à celles qu'on a faites à Laudes ; ce qui arrive surtout pendant les Octaves, v. g. celle de Ste Anne dans notre Province.

2o. Le nombre de trois doit être complété même quand l'office du jour est double et ne contient pas de mémoire particulière ; — la raison en est que la messe du mariage, comme toutes les autres messes votives privées, est du rite simple. La troisième oraison sera celle qui se dit en 2o loco dans les semai-doubles *pro tempore*, c'est-à-dire : *A cunctis*, pendant l'année, — *Concede nos famulos*, pendant le temps pascal. Si donc cette messe se célèbre le 21 avril prochain, fête de St Anselme, la deuxième oraison sera celle du saint docteur, la troisième, *Concede*.

II. Si la messe de mariage est chantée, doit-on prendre le *tan salennet* ou le *ton simple* pour les Oraisons, la Préface et le Pater ?

R. — Cette messe étant, comme il est dit plus haut, du rite simple, c'est le *ton simple* ou *férial* qu'il faut employer, quel que soit l'éclat extérieur avec lequel elle est célébrée.

---

## DEPART DE RELIGIEUSES MISSIONNAIRES

Le 30 mars dernier dix religieuses et douze Tertiaires de l'Institut des sœurs de la Providence, quittaient Montréal pour les missions de l'Ouest. Voici les noms de ces généreuses missionnaires :

*Sœurs Professes* ; Sr Marie Frédéric, née Vignette, Sr Médéric, née Trudel, Sr Pierre Chrysologue, née Crevier, Sr Cyrille, née

Rivet, Sr Marie Robert, née Massam, Sr Marcel, née Levasseur, Sr Emery, née Lalonde, Sr Alexandrine, née Nolin, Sr Dunstan, née Ryan, Sr Durand, novice.

*Sœurs Tertiaires* : Catherine Chiasson, Marie Cormier, Désauges Fortin, Marie Nadeau, Emma Fournier, Geneviève Lepage, Geneviève Muce, Anaïs Jolicœur, Céline Germain, Alexina Généreux, Madeleine Langlois, Geneviève Langlois.

---

## C H R O N I Q U E

---

Monseigneur l'archevêque de Montréal a nommé chanoines titulaires de la Cathédrale St-Jacques le Majeur :

MM. L. D. A. Maréchal, V. G.

Z. Racicot.

J. M. Emard.

J. A. Vaillant.

P. N. Bruchési.

A. Archambault.

Les Messieurs suivants ont été nommés chanoines honoraires :

MM. I. Colin, S. S.

J. Seguin. :

E. Moreau.

P. E. Lussier.

J. B. Proulx.

C. M. Lesage.

M. C. W. Martin a été nommé chapelain du Chapitre.

L'installation des nouveaux chanoines se fera à la Cathédrale, vendredi le 1er mai, fête des apôtres S. Philippe et S. Jacques, et dix-huitième anniversaire de la consécration de Monseigneur l'archevêque de Montréal.

\* \* \*

Nous avons appris avec douleur que Mgr Doucet, curé de la Malbaie et administrateur du diocèse de Chicoutimi pendant l'absence de Mgr

Bégin est dangereusement malade. Nous formons les vœux les plus sincères pour sa guérison.

\* \*

Splendide concert le 2 avril dernier, au *Queen's Hall*, au bénéfice de l'asile Nazareth. Musique des grands maîtres parfaitement exécutée. On n'en cultive pas d'autre dans cette Institution. La salle était comble, et nos jeunes amis les aveugles ont été chaleureusement applaudis.

\* \*

On verra par les annonces qu'un nouveau *Triduum* de prière et d'action de grâces aura lieu cette semaine, dans l'église St Joseph, de la rue Cathédrale, à l'occasion de l'Introduction de la cause de béatification de la Vénérable Mère d'Youville. Nous espérons que les fidèles se feront un devoir d'assister en grand nombre à ces pieux exercices.

\* \*

Demain communion générale des membres de la Société St-Vincent-de-Paul.

Et l'après-midi, à deux heures il y aura au Cabinet de Lecture Paroissial, une assemblée générale des membres de cette Société, pour la reddition des comptes.

\* \*

S. G. Mgr Duhamel, archevêque d'Ottawa, a convoqué le synode diocésain pour le mois d'août prochain. Les sessions préliminaires qui dureront deux jours se tiendront à l'Université, et le 6, fête de la Transfiguration de Notre-Seigneur, aura lieu à la Basilique la séance solennelle pour la promulgation des décrets.

\* \*

Le R. P. Lacombe écrit que dans le cours de l'été, de grandes fêtes vont avoir lieu, à Kamloop dans les Montagnes Rocheuses, pour les sauvages catholiques de la Colombie Britannique. Ces fêtes seront sous le patronage de l'évêque de New-Westminster, et attireront sans doute un grand nombre de visiteurs.

\* \*

Nous sommes heureux d'apprendre que Mgr Gravel, évêque de Nicolet, est assez rétabli pour entreprendre de faire cette

année comme de coutume sa visite pastorale : Sa Grandeur ira dans le comté d'Arthabaska ; Elle sera précédée de M. Saint-Germain et accompagnée du R. P. Gladu, O. M. I., et du Rév. M. Roy, chapelain des sœurs de l'Assomption.

\* \* \*

Le R. P. Michaud, C. S. V., architecte de la cathédrale, est de retour d'un long voyage, au cours duquel il a visité la Colombie Anglaise et le territoire de Washington. Il parle avec beaucoup d'éloges de la position des catholiques et de la beauté des édifices religieux dans ce pays, particulièrement dans les villes de New-Westminster, Victoria, Vancouver, Olympia, Portland et Seattle.

\* \* \*

Dans une lettre en daté du 24 mars, Mgr Bégin, évêque de Chicoutimi, fait part d'une audience qu'il avait reçue la veille de Notre Saint Père le Pape. « Cette audience a été longue, » dit-il, « et la plus bienveillante possible. La santé du Pape est excellente ; il est gai, alerte, animé, et m'a paru rajeuni. Je l'avais vu le jour de la St-Joseph dans la salle du trône ; il m'avait adressé la parole durant quelques instants, il semblait fatigué et vieilli. Mais hier, c'était une véritable métamorphose qui s'était opérée dans sa physionomie et dans sa conversation ; j'ai été ravi de le retrouver le même qu'en 1884, lors de mon dernier voyage. »

\* \* \*

Monsieur Joseph Octave Leblanc, curé de St-Herménégilde de Barford, dans le diocèse de Sherbrooke, est décédé samedi dernier. Il était âgé de 56 ans et trois mois, et dirigeait la paroisse de Barford depuis quatorze ans environ.

Les funérailles ont eu lieu mardi dernier. Le service a été chanté par Mgr Racine, évêque de Sherbrooke, qui a aussi donné l'absoute. Sa Grandeur avait pour prêtre assistant M. Maréchal, vicaire général de Montréal, et pour diacre et sous diacre MM. McAuley et W. Morache. Il y avait un bon nombre de prêtres dans le sanctuaire, et la nef était remplie de pieux fidèles pleurant la mort presque soudaine de leur dévoué curé.

Le défunt était frère de M. le Chanoine Leblanc de Montréal, du R. P. Leblanc, S. J., et de la sœur Marie du Cœur de Marie, religieuse du Bon Pasteur de Montréal.

Dans une lettre publiée par les *Missions catholiques*, Mgr de Courmont raconte le voyage qu'il vient d'accomplir dans le Kilima-Ndjaro, entre Zanzibar et les grands lacs. Parvenus aux deux montagnes qui dominent tout le pays, le Kibo 6,000 mètres et le Kima-Wensé 5,200, les missionnaires voulurent consacrer cette cime si majestueuse et si belle par quelque acte particulier de religion.

« Nous résolûmes d'aller aussi haut que possible installer notre tente et l'autel portatif et d'offrir là le Saint-Sacrifice pour l'Afrique entière. A 2,900 mètres, point de campement ordinaire des explorateurs, j'eus la joie de célébrer la sainte messe en l'honneur de l'Immaculée-Conception et de consacrer à Notre-Dame de Lourdes ces pics neigeux du Kilima-Ndjaro. Impossible, en face de ce sommet tout blanc, dominant de si haut ce qu'on a si bien nommé le noir continent, de penser à autre mystère que l'Immaculée Conception. Impossible aussi à des missionnaires français, sur les flancs du géant africain, d'oublier les sites ravissants des montagnes pyrénéennes, et Lourdes et Massabielle, où ce mystère éclate en guérisons plus merveilleuses que nos neiges sous l'Equateur. »

\* \* \*

Tout le monde va à Rome aujourd'hui, même les nègres. Une caravane de ces enfants de l'Afrique centrale visitait les monuments de la Ville éternelle, il y a peu de mois, et était reçue en audience par Léon XIII. L'un d'eux traduisait ainsi ses impressions :

« Notre cœur était dans la joie. Moi, Léon, qui écris, j'éprouve le même bonheur qu'au jour de mon baptême, qu'au jour de ma confirmation et qu'aux jours de communion, en me trouvant si près du Chef de l'Église, du représentant de Jésus-Christ lui-même. O mes amis, je ne puis vous écrire tout ce que je sens dans le cœur ! Le Pape nous dit : « Je suis heureux de vous voir, et d'apprendre que beaucoup de vos frères pratiquent bien la religion. Pratiquez-la toujours ainsi jusqu'à la mort. »

Les jeunes auditeurs étaient bien faits pour comprendre ce conseil. Un d'entre eux avait eu le pied coupé par les persécuteurs. — D'où vient cela, dit le Pape en attirant l'enfant près de lui et en lui montrant ce pauvre membre mutilé, n'avais-tu pas été sage ? — J'étais sage, Saint Père. — Et pourquoi l'a-

t-on coupé le pied ? — Parce que j'étais ! — Raconte-moi donc cela, mon enfant.

Le jeune Congolais raconta son supplice avec tant de simplicité que les larmes jaillirent des yeux du Pape, et n'y tenant plus : « Je n'ai jamais embrassé un martyr, s'écria-t-il, mais je le ferai aujourd'hui. » Et le chef de l'Eglise reçut le pauvre nègre dans ses bras.

\* \* \*

Il existe dans la cité de Sherbrooke, une société de colonisation qui a été fondée le 14 avril 1880, et reconnue par le gouvernement de Québec, le 8 mars 1881.

Depuis dix ans, cette société a dépensé pour son œuvre la jolie somme de \$15.663.14, consacrée à la construction de chapelles provisoires, et à l'ouverture des chemins dans les colonies des Townships de l'Est.

« Que faut-il faire, » demande Monseigneur l'évêque de Sherbrooke dans une récente circulaire, « pour retenir au pays ceux de nos compatriotes que la nécessité et l'amour du changement poussent vers une terre étrangère ?

Un des moyens les plus efficaces est assurément le succès des sociétés de colonisation. Encouragez cette œuvre, à la fois patriotique et religieuse, et les sacrifices faits dans ce but produiront des résultats heureux.

Un brillant avenir est réservé à notre pays. Voyez quels immenses territoires s'offrent à l'activité et à l'énergie de notre population ! Est-il un pays au monde où notre sainte religion jouisse d'une plus grande liberté, qui ait marché plus surement que le nôtre dans la voie du véritable progrès ? Quel changement pourrait donc tenter le peuple canadien ? Ne peut-il pas atteindre le but de ses nobles et légitimes aspirations, travailler en paix à l'agrandissement de son pays, en contribuant par son travail et son intelligence à fonder une grande nation dans l'Amérique du Nord.

\* \* \*

Sa Grandeur M<sup>gr</sup> Taché a quit é Montréal mercredi soir, en route pour St-Boniface. Le Rév. Père Maisonneuve et le Frère Boisramé accompagnaient Sa Grandeur. M<sup>gr</sup> Taché, arrière-neveu de la Vénérable Mère d'Youville a pu assister aux fêtes qui ont eu lieu chez les Sœurs Grises à l'occasion du procès de béatification de l'illustre fondatrice de l'Hôpital Général. C'est Sa Grandeur qui a donné le sermon le dernier jour du *Triduum*.

## ARGENT A PRETER.

Argent à prêter aux fabriques et aux communautés religieuses,  
à 5%.

S'adresser à M. Ant. Robert à l'archevêché de Montréal.

### PRIONS POUR NOS MORTS



C'est une bonne et salutaire pensée de  
prier pour les morts, afin qu'ils  
soient délivrés de leurs péchés.  
II Mach., xii, 46.

Rév. M. Joseph Octave Leblanc, curé de St-Herménégilde  
de Bartford.

Frère J. E. Wilfrid Laurendeau, C. S. V., Joliette.

Edouard Amyot, Joliette.

**DE PROFUNDIS.**

GAUME & CIE, Editeurs, 3, rue de l'Abbaye, Paris.

## ANNALES ECCLÉSIASTIQUES, DE 1869 A 1889

Publiées sous la direction de Dom CHAMARD, prier des Bénédictins de Saint-Maur. — En souscription, par séries de 5 fascicules de 160 pages, comprenant environ 5 vol. in-4 de 800 pages, à 10 fr. le vol. — Les *Annales ecclésiastiques* font suite à l'*Histoire universelle de l'Eglise catholique*, par ROHRBACHER, continué de 1846 à 1868 par J. CHANTREL.

## ADOLPHE PERRAULT

RELIEUR, Etc.

No 15 RUE ST-VINCENT - - MONTREAL

*Vis-à-vis Messrs J. B. Rolland & Fils.*

M Perrault se charge d'exécuter sous le plus court délai et d'une manière satisfaisante toutes commandes d'ouvrage tel que :

**Reliure. Réglage, etc. Prix modérés.**

## MAGASIN de TAPIS de MERRILL

1670, Rue Notre-Dame, Montréal.

Tapis Brussels, Tapestry, Imperial et Kidderminster. Nattes en Cocoa et Crumb Cloth, Prelarts anglais et américains.

**A. I. C. MERRILL,**

Une visite est respectueusement sollicitée.

# LA ROYALE

Bureau Principal :

COIN de la PLACE D'ARMES et de la Rue NOTRE-DAME.

CIE D'ASSURANCE

Actif \$30.000.000

WM TATLEY, agent général.

E. HURTUBISE, et A. St-CYR,  
agents du département français.

## Wm. McNALLY & CIE

IMPORTATEURS DE

Tuyaux d'Egouts Ecosais, de toutes Dimensions

Plâtre de Paris, Briques à feu, Terre à feu, Tuyaux de cheminée.

50 Rue MCGILL Montréal



OUVRAGES en MARBRE et en GRANT  
COTE DES NEIGES, MONTREAL.

**J. & P. BRUNET,**

Importateurs et Manufacturiers de

MONUMENTS, TOMBES, CHARNIERS,

POTEUX, COPINGS,

Et toutes sortes d'ouvrages de cimetières.

Reparations de tout genre a des Prix  
Tres Reduits.

Specialite: Cercueils doubles en marbre,

Résidence privée : J. BRUNET, Cote des Neiges

“ “ PLA. BRUNET, Entrepreneur-Briquetier, 203, rue Laval.

## MAISON DE SANTE

POUR LES

ALIENES ET LES EPILEPTIQUES, ETC., ETC.

SOUS LA DIRECTION DES

FRERES DE LA CHARITE

Quelques pas plus loin que l'église de la Longue-Pointe, et du même côté  
de la dite église, près Montréal, P. Q.

NOUVELLE MAISON D'ORNEMENTS D'EGLISE

**ALBERT GAUTHIER,**

(Cité devant de la Maison B. LANCTOT)

IMPORTATEUR DE

Bronzes, Ornaments d'Eglise, Chasublerie, Vins de Messe.

MANUFACTURIER DE

Statues, Chemins de Croix, Peintures, Décorations,  
Bannières, Insignes, etc.

1677 Rue NOTRE-DAME

MONTREAL.

**F. ED. MELOCHE**

(Ancien élève de M. N. Bourassa, et professeur de l'Ecole des Arts).

**ARTISTE PEINTRE**

*Décorations d'édifices publics, religieux et civils.*

**Résidence : 43, rue des Allemands.**

**Atelier : 7, rue Ste-Julie, Montréal.**

**A VENDRE**

**UNE COLLECTION**

— DES —

**MELANGES RELIGIEUX**

**15 VOLUMES**

RELIÉS DE NEUF.

**S'adresser à ce Bureau.**

**C. S. GAGNIER**

Etablie en 1850.

**PEINTRE DECORATEUR**

TAPISSIER

**No 26½ STE-ELISABETH**

**MONTREAL.**



**GEO. H. L'ABBE & CIE**

**453, 455, rue St-Jacques,**

**131, 133, 135, rue Inspecteur.**

—  
**EN GROS.**  
—

**MANUFACTURIERS DE**

**Toutes sortes de Chaises en Bois, en  
Canne et Perforees, ainsi que Bancs.**

**NOUS TENONS EN STOCK CONSTAMMENT:**

**De 50,000 a 60,000 Chaises,**

**OUVRAGE GARANTI**

**PRIX LES PLUS BAS.**

# JOS. ROBERT & FILS

MARCHANDS DE BOIS DE SCIAGE,  
MANUFACTURIERS-DE

PORTES, CHASSIS, MOULURES, CORNICHES

SPÉCIALITÉ :

BANCS D'EGLISE, PUPITRES, CHAIRES, ETC., ETC.

TOUJOURS EN MANS :

PIN, EPINETTE, PRUCHE, BOIS BLANC, ETC.

TELEPHONE 879 B.

107, CHEMIN PAPINEAU, MONTREAL.

# STANDARD

## LIFE ASSURANCE CO.

ETABLIE EN 1825,  
DE EDIMBOURG, ECOSSE.

Bureau principal en Canada : Montréal.

Assurances subsistantes, \$100,000,000. | Fonds investi, \$33,000,000 | Revenu annuel, \$4,450,000  
Bonus distribués, \$22,000,000. | W. M. RAMSAY, gérant.

# VICTOR THERIAULT

ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES

16 et 18 Rue Saint-Urbain MONTREAL.

Téléphone No 1399.

Prix Modérés.

Spécialité : Embaumer.

# A. HURTEAU & FRERE,

MARCHANDS de BOIS de SCIAGE

92, RUE SANGUINET, MONTREAL.

CLOS } Coin des rues Sanguinet et Dorchester.  
TELEPHONE No. 106.  
Bassin Wellington, en face des Bureaux du Grand-Tronc.  
TELEPHONE No. 1404.

# JOS HUSEREAU

PLOMBIER, FERBLANTIER.

Poseur d'Appareils à Eau Chau-  
de, Couvertures, Etc.

No 42, rue Ste-Marguerite, Montréal.

# A. PALASCIO MARCHAND DE FER

En Gros et en Détail.

Importateur de toutes espèces de Ferronneries pour construction d'Eglises,  
Collèges, Couvents et Résidences. Outils pour Menuisiers, Charpentiers,  
Meubliers etc., une spécialité.

390, Rue St-Jacques, 390.